

ARNAUD DEZOTEUX - *Apprends et rêve*



Arnaud Dezoteux, « Somme », vue de l'exposition « Apprends et rêve », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

*Mrac
Occitanie*

ARNAUD DEZOTEUX - *Apprends et rêve*

Commissariat : Clément Nouet

Le Mrac Occitanie inaugure *Apprends et rêve*, une exposition personnelle d'Arnaud Dezoteux (né en 1987 à Bayonne et vit et travaille à Paris) présentant les fruits de ses dernières recherches par le biais d'œuvres audiovisuelles inédites. S'épanouissant dans le domaine des arts visuels, les films et travaux vidéos d'Arnaud Dezoteux empruntent, suivant le cas, le vocabulaire du documentaire, de la télé-réalité, du film animé ou de la fiction, en perturbant nos rapports à la réalité. Il parvient grâce à de nombreux subterfuges, à transporter son audience dans des lignes narratives complexes, entre traitement précis d'un sujet et sa remise en question systématique. S'intéressant à la narration et à sa mise en scène dans la fiction, l'artiste joue une certaine transparence dans ses productions filmiques, le décor et son envers étant présentés au même niveau, soit par la présence même du studio de tournage, des effets spéciaux volontairement maladroits ou des circonstances narratives inattendues. Il se plaît à mélanger les genres et à surprendre en maniant les codes de la télé-réalité, à produire des films dans lesquels les effets spéciaux fusionnent avec le décor fond vert, les documentaires d'informations réalistes devenant des fictions et vice versa, le dessin animé s'incrutant dans la réalité. Avec humour ou en usant d'une certaine dramaturgie, Arnaud Dezoteux compose avec les habitudes visuelles et culturelles du-de la spectateur·rice, l'histoire du cinéma, ses mythes, et la progression technologique de toutes formes de médias audiovisuels. Il cherche ainsi à mener une réflexion sur les degrés de réalité et de reconnaissance de celle-ci dans l'imagerie contemporaine.

Conceptuellement, il s'intéresse aux nouveaux modes de vie inspirés par les domaines de l'art, des thérapies alternatives et des spiritualités orientales. Ces derniers ont colonisé le monde du travail et toute la sphère sociale, pour améliorer la productivité du capitalisme tardif, bien que passant pour des moments de détente, de loisir ou de *care* (soin). Ce phénomène déjà analysé dans *Le nouvel esprit du capitalisme* d'Ève Chiapello et Luc Bolanski dès la fin des années 90 (*Le nouvel esprit du capitalisme*,

Sommaire

- **Texte sur l'exposition**
- **Arnaud Dezoteux**
- **Les outils à l'œuvre**
- **Le réel et son image**
- **Entre présence et absence**
- **La société de consommation et de contrôle**
- **Le service éducatif du Mrac**

Gallimard, Paris, 1999), s'est amplifié et s'est accéléré à partir du début des années 2000 jusqu'à aujourd'hui, notamment suite aux avancées technologiques d'internet et à la présence des smartphones dans nos vies. L'art d'Arnaud Dezoteux est profondément imprégné par la machinerie numérique, qu'il s'agisse de son utilisation du *software* (qualité des images, effets spéciaux, affectation du comportement des sujets et acteurs de ses réalisations par la présence de la technologie dans leur vie) ou du *hardware* (visibilité des logiciels et esthétique internet, la présence ou les effets matériels des machines dans ses réalisations : drones, caméras numériques, iPhones...). Esthétiquement, l'art d'Arnaud Dezoteux nous projette dans des univers fantasmagoriques ou bien strictement réalistes, d'une image en haute-définition à une autre voilée et mystérieuse, en passant par des animations d'un genre loufoque et naïf. Quelle qu'en soit l'atmosphère, l'artiste ne revendique pas la perfection, ses réalisations ne sont jamais parfaites. Les effets bricolés fuient de partout, les maladresses et le manque de peaufinage apparaissent progressivement lors du visionnage, un peu à la manière dont les formes apparaissent lorsqu'on ouvre les yeux dans l'obscurité. Il laisse place à ce qui est habituellement effacé en post-production, afin de mieux laisser paraître les absurdités qu'il cherche à questionner dans notre univers médiatique.

Dernièrement, sa méthode de travail s'est quelque peu modifiée pour privilégier la captation de scènes du quotidien, telles qu'elles se présentent dans l'espace urbain, à l'aide d'un appareillage technique léger, voire « pauvre », pour se concentrer sur des lieux iconiques de la culture telle qu'elle s'offre de nos jours au public. Appliquant une technique de montage élaborée bien qu'à partir d'éléments filmés conservés tels quels, l'artiste dynamise ces scènes par l'incrustation d'animaux en dessins animés. Le grotesque et l'incongruité de leur comportement prêtent souvent à sourire malgré leur état d'épuisement instillant du désarroi.



Arnaud Dezoteux, « Dark Meta Reeves », 2016. Film. © ADAGP, Paris.

Avec l'exposition *Apprends et rêve*, l'artiste propose une immersion au cœur de ses dernières créations. Son titre s'inspire des slogans publicitaires à double discours, omniprésents dans le paysage médiatique actuel, visant à nous faire croire que nous sommes libres d'agir alors qu'en réalité, nous n'en avons pas vraiment le choix. Le-la visiteur·euse y est comme happé·e dans une certaine monumentalité, celle de la projection de film cinématographique, mais aussi une sorte de pastiche de spectacle dans lequel ses œuvres s'illuminent et clignotent, pour apporter un commentaire sur la généralisation des mappings vidéos dans les appétences culturelles des consommateurs·ices de culture. Il s'agit justement du sujet de *Somme* (2024) pour lequel l'artiste s'est rendu dans un lieu « d'expositions immersives » à Paris pour filmer les différentes ambiances audiovisuelles offertes au public par ces lieux culturels d'un nouveau genre. L'artiste y capte des bribes qu'il cadre en fragments, transformant cet univers grandiose et spectaculaire en composition abstraite relevant du cinéma expérimental. Il complète ces images par la présence de souris et autres animaux en dessins animés, se fondant dans le décor, et ne semblant pas s'offusquer du brouhaha, trop occupés à profiter de leur sieste.

Sur de curieuses sculptures/architectures, Arnaud Dezoteux s'inspire également des mappings avec humour pour développer plusieurs animations numériques à partir de boîtes de cartons et de papiers d'emballage affichant une certaine fragilité. Chacune d'entre elles déploie une thématique : *Sweet routine* (*darty-auteur@urssaf.fr*) (2024) la cuisine en kit « Darty » pleine de produits alimentaires issus de la grande distribution, *Sweet routine* (*autorun*) (2024) le jogging comme garantie de performance au travail, dans un espace public surveillé par des IA et *Sweet routine* (*FullGaz*) (2024) le gaz dans tous ses états avec l'augmentation de son cours, les bonbonnes de stations-services et leurs jeux gagnants. Il émane de ces sculptures des effets visuels où se rencontrent rationalisme et performance de l'*homo numericus*, cinéma expérimental et publicité virant en trip psychédélique.



Arnaud Dezoteux, série « Sweet routine », vue de l'exposition « Apprends et rêve », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

Projetée dans un ensemble de mobilier de salle de réunion, *Niche* (2021) a été réalisée au jour le jour par l'artiste lors des confinements. À quelques pas de chez lui, il a filmé l'extérieur de la Philharmonie de Paris, se heurtant aux façades vitrées reflétant les alentours de ce vaste équipement culturel alors inopérant pour son public. Il s'est néanmoins introduit à l'intérieur grâce à l'œil caméra pour y découvrir une activité professionnelle toujours en cours, préparant une potentielle réouverture. Parallèlement à cette activité humaine, il incruste une activité animale en roue libre (pangolins urinant, chauve-souris crachant, vers grouillant sur un distributeur de repas, etc.) ayant également pris possession de ces locaux vides pendant cette période de semi-activité. Ces petits animaux plus ou moins drôles, un peu dégoutants mais néanmoins attachants, sont le fil rouge de cette série de projets et donc, de cette exposition. On les cherche dans les films, ils apparaissent lorsqu'on ne les attend pas et se tapissent aussi dans les zones d'ombre des images. Leur présence devient le prétexte à une observation quasi documentaire des différents espaces dans lesquels ils sont incrustés.

On les trouve enfin dans *Tertre* (2024), dernière projection de *Apprends et rêve*, filmé par l'artiste sur la – trop – célèbre place du Tertre à Montmartre, haut-lieu touristique, place des « artistes » (surtout des portraitistes et caricaturistes), quoique toujours plus colonisée par les terrasses de cafés et de restaurants. Arnaud Dezoteux est venu y capter des instants de flâneries touristiques en fin de pandémie, lors de journées hivernales pluvieuses. Il a choisi de resserrer particulièrement le cadre sur les équipements touristiques, les boutiques de souvenirs, les artistes vieillissants désœuvrés et, bien entendu, les touristes, faisant l'expérience de la fantasmagorie parisienne, entre jouissance et désenchantement.



Arnaud Dezoteux, « Tertre », vue de l'exposition « Apprends et rêve », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

Les œuvres d'Arnaud Dezoteux nous incitent ainsi à observer les nouvelles formes d'exploitation, de recherche du bonheur, de consommation générale ou culturelle, et d'organisation humaine, de même que les aspects pervers de la technologie. On remarque ici la manière dont le marketing, la récupération marchande et le traitement des médias amputent toute forme de culture originale de ce qui en composait l'essence. Mais loin de s'imposer comme une critique de l'aboutissement d'une culture consommable comme tout autres produits industriels, *Apprends et rêve* cherche plutôt à articuler le rapport étrange entre consommation culturelle de masse, activité laborieuse post-fordiste, tourisme désenchanté, précarité, marketing sauvage, et cette drôle d'absurdité que demeure la volonté artistique aujourd'hui.

Texte : Benoît Lamy de la Chapelle, directeur du Centre d'art contemporain - la synagogue de Delme.

ARNAUD DEZOTEUX

Arnaud Dezoteux est né à Bayonne en 1987 et vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Après une exposition personnelle à la galerie Édouard Manet à Gennevilliers (2016) dédiée au *fandom* (sous-culture propre à un ensemble de fans) de l'acteur Keanu Reeves, il a présenté son film de fantasy *Miroir de Haute-Valnia* au Centre Pompidou (2017) et un projet autour de Billy the Kid à la Fondation Pernod-Ricard (2021).

En 2023, son film *Grandeur Nature* était en compétition officielle à la 45ème édition du Cinéma du Réel.

Ses projets ont par ailleurs été montrés aux Bains Douches à Alençon, au Confort Moderne à Poitiers, à Lafayette Anticipations à Paris, à Tin Flats à Los Angeles, au Centre Pompidou Malaga et à la galerie Forde à Genève.



Arnaud Dezoteux © Charlie Malgat.

LES OUTILS À L'ŒUVRE

L'incrustation de dessin dans la vidéo

Les trois vidéos d'Arnaud Dezoteux présentées dans l'exposition sont élaborées de la même façon : prises de vues d'observations du réel de lieux culturels à Paris, avec un matériel léger, suivi d'un long travail d'atelier de post-production sur l'ordinateur. Arnaud Dezoteux incruste des dessins animés d'un bestiaire d'animaux proche du cartoon, un brin grotesque. Quand il a commencé l'incrustation, il dessinait au fusain sur papier puis il a privilégié le dessin numérique sur tablette plus simple pour faire de l'animation. Ensuite il utilise After Effects, logiciel de montage vidéo, devenu aujourd'hui un outil de composition et d'effets visuels.

L'artiste a toujours eu un intérêt pour l'ambiguïté de l'incrustation : certains projets étaient tournés en studio en utilisant la technique du fond vert mais depuis le confinement, il tourne en extérieur et incruste non pas des acteur-rices mais des dessins.



« Qui veut la peau de Roger Rabbit », film de Robert Zemeckis, 1988. Coproduit par Touchstone (filiale de Walt Disney Pictures).

Tour à tour, film noir à la forme burlesque satire sociale et démonstration magistrale d'effets spéciaux, *Qui Veut la Peau de Roger Rabbit* est un formidable hommage au monde de l'animation et une référence pour Arnaud Dezoteux. Les dessins, bien qu'animés en 2-D, disposent de suffisamment de reliefs pour paraître en trois dimensions.

Le vidéo mapping

Le vidéo mapping (ou « projection mapping ») est une technique qui permet de projeter des vidéos et des images sur n'importe quelle surface, créant ainsi une expérience visuelle unique et spectaculaire, avec des illusions optiques tridimensionnelles et des animations d'une grande efficacité. Les supports, souvent architecturaux, deviennent des écrans dynamiques, sur lesquels les images jouent avec la perception du-de la spectateur-riche, dans une expérience totalement immersive où la réalité se fond avec la fiction.



Arnaud Dezoteux, « Sweet routine (FullGaz) », 2024. Installation vidéo, mapping HD (60ips). © ADAGP, Paris, 2024.

Tony Oursler, Série « Eyes ». Vue d'exposition au Musée des Arts Contemporains Grand-Hornu, 2013.



Tony Oursler a révolutionné l'art de la vidéo notamment avec son concept de projection sur « sculpture-écran » : des visages déclamant des monologues sont projetés sur des poupées, sur des objets ou sur tout type de support inattendu. Cette série des *Talking Heads* se développe ensuite dans la série *Eyes* où l'artiste projette cette fois-ci des yeux sur des sphères dispersées dans le lieu d'exposition.

Le dispositif de monstration des vidéos



Arnaud Dezoteux, « Niche », vue de l'exposition « Apprends et rêve », Mrac Occitanie, Sérignan, 2024. Photo : Jean-Christophe Lett. © ADAGP, Paris, 2024.

Pour l'exposition, chaque film a sa forme de monstration et joue sur la présence/absence de corps, en lien avec chaque lieu filmé. L'installation de la vidéo *Niche* présente un espace de bureau vide, à occuper, écho à l'absence de visiteur-euses à la Philharmonie de Paris en raison du confinement de 2020. Ici, on peut s'y assoir ou regarder depuis l'extérieur, par-dessus la cloison et rejouer la position voyeuriste de l'artiste quand il filmait derrière les vitres du bâtiment. Pour *Tertre*, Arnaud Dezoteux recrée l'espace ouvert de la place publique filmée à Montmartre et dans *Somme* il rejoue la projection immersive d'une exposition numérique avec moquette au sol et espace cloisonné dans le noir.



Gary Hill, « Withershins », 1995. Installation de techniques mixtes. Biennale de Venise, 1995.

Gary Hill développe des dispositifs vidéo et sonores qui placent le-la spectateur-riche au cœur de l'œuvre. L'installation *Withershins* est interactive : en se déplaçant dans le labyrinthe au sol, des phrases parlées sont déclenchées. Au mur sont projetées des vidéos.

LE RÉEL ET SON IMAGE

Œuvres exposées au Mrac

Les 3 vidéos présentées dans l'exposition ne suivent pas une narration. Dans ces images prises sur le vif, Arnaud Dezoteux incruste des dessins animés d'animaux créant une rêverie. Il est question d'illusion : pour lui, l'art tend des pièges. Les œuvres proposent un jeu d'observation, de déplacement du regard et invitent à chercher ces animaux intrusifs dans les images. Ces œuvres posent la question de ce que l'on doit regarder dans ses vidéos.



Somme, 2024.

Vidéo 4K projetée en HD, son multicanal, 35' en boucle. En collaboration avec Celsian Langlois. © ADAGP, Paris, 2024.

L'exposition d'Arnaud Dezoteux commence dans une autre exposition : celle numérique dédiée à l'artiste moderne Marc Chagall. En effet, l'artiste s'est immiscé plusieurs fois dans cette projection immersive et a posé sa caméra discrètement, créant des points de vue incongrus : à l'image apparaissent des barrières, une poubelle, des escaliers, des pieds de visiteur-euses. Les gros plans filmés sont quasi abstraits, sorte de vibrations colorées

faisant écho aux toiles modernes. L'artiste sonore Celsian Langlois, qui a collaboré à cette vidéo, a enregistré les sons qu'il entendait lors de sa propre déambulation et durant toute la projection, notamment les réactions des visiteur-euses. Tel un espion, il a utilisé le binaural, méthode d'enregistrement cherchant à reproduire la perception sonore naturelle humaine, que l'on retrouve aussi pour sa diffusion. En effet, dans l'espace d'exposition l'enceinte de droite correspond à ce que Celsian Langlois a entendu dans son oreille droite et pareil pour celle de gauche. Le son, comme la vidéo, participe à cette question de l'illusion du réel recherchée par Arnaud Dezoteux. Leur ambition a été de déjouer cette immersion en proposant un film depuis les coulisses tout en respectant le temps réel de l'exposition.

Prolongements



Exposition Chagall, Paris-New York, Atelier des Lumières, Paris, 2023-2024. Création artistique de Gianfranco Iannuzzi. Conception et réalisation : Spectre Lab. Collaboration musicale : Start-Rec. Production : Culturespaces Digital ©

Dans la vidéo **Somme**, c'est l'industrie culturelle qui est interrogée et la position d'un public face au divertissement artistique. Arnaud Dezoteux constate que les expositions immersives de projection d'images d'œuvres sont proposées en de nombreux lieux. Le-la promeneur-euse

se balade dans un monde nimbé de la lumière colorée des toiles de grands maîtres, bercé par un fond de musique classique. Loin des musées et de la présence physique de l'œuvre, l'art devient un objet de distraction, sans forme de médiation et de compréhension. Les animaux incrustés dans l'image en sont la preuve : ils n'éprouvent aucun intérêt pour le spectacle et font la sieste.



Cornelis Cornelisz, « Antrum Platonicum », 1604. Estampe sur papier, 33 x 46 cm. BnF, département des Estampes et de la photographie.

Dans le paradoxe soulevé par l'exposition immersive filmée par Arnaud Dezoteux, l'artiste interroge le-la regardeur-euse sur sa relation à la réalité de l'œuvre. Cette expérience peut être rapprochée de celle décrite par Platon dans L'allégorie de la Caverne, dans le Livre VII de « La République » (entre 384 et 377 avant J.-C). L'allégorie met en scène des humains enchaînés et immobilisés dans une caverne. Ils tournent le dos à l'entrée et voient non pas les objets, mais les ombres des objets qui passent devant cette entrée et sont projetées contre le mur. Ils croient voir la réalité, alors qu'ils n'en voient qu'une projection. Selon Platon, ces hommes sont trompés par leurs sens et sont dans l'erreur ; l'intérieur de la caverne représente le monde des illusions. Le chemin du prisonnier qui doit quitter sa caverne pour accéder à la vérité représente symboliquement l'apprentissage. Le titre de l'exposition « Apprends et rêve » donné par Arnaud Dezoteux pourrait être un écho contemporain à Platon.

ENTRE PRÉSENCE ET ABSENCE

Œuvres exposées au Mrac

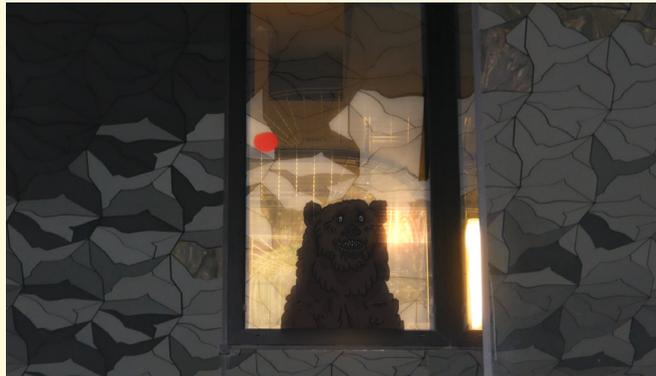


***Tertre*, 2024.**

Vidéo 4K projetée en HD, son quadriphonique, 23'.
Composition sonore par Celsian Langlois.
© ADAGP, Paris, 2024.

Arnaud Dezoteux révèle à travers deux de ses vidéos l'impact de la foule ou de son absence sur la perception du monde, dont les dessins d'animaux qu'il incruste sont les témoins.

Celle intitulée ***Tertre***, pose la question du regard que l'on porte sur cette très célèbre place du Tertre à Paris, symbole de l'époque où Montmartre était le lieu de l'art moderne, aujourd'hui envahie de touristes étrangers, malgré le froid et la pluie. Peuplée de caricaturistes esseulés, avec de l'accordéon en bande-sonore, la place semble être une mise en scène d'un Paris figé dans une nostalgie, aux allures de parc à thème avec de nombreuses boutiques de souvenirs. Par l'incrustation de dessins d'animaux nuisibles malades et sales, l'artiste crée une ambiance sinistre, à l'exception de l'intermède musical proposé par des insectes sifflant Édith Piaf. La vidéo devient elle aussi un cliché et une sorte de parabole mêlant documentaire et film animalier.



***Niche*, 2021.**

Vidéo HD, 16'30". Captation filmique et animation 2D. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. Vue de l'exposition.

A contrario, la vidéo ***Niche*** interroge un espace culturel parisien en pleine pandémie. Assigné à résidence et n'ayant qu'une heure autorisée pour naviguer dans un périmètre d'un kilomètre, l'artiste filme l'absence autour et dans la Philharmonie de Paris. Il s'intéresse à cette architecture aux formes novatrices de Jean Nouvel et aux quelques travailleur-euses qu'il aperçoit à travers les vitres de cet établissement culturel fermé. Ses dessins d'animaux et notamment ceux de chauves-souris et de pangolins évoquant la pandémie, viennent le repeupler avec un certain humour grinçant.

Prolongements dans l'histoire de l'art



Martin Parr
« Plage artificielle Ocean Dome Miyazaki », Japon, 1996. Série «Small World I!». Photographie © Martin Parr-Magnum photo.

La série ***Small world*** que Martin Parr commence dans les années 80 est consacrée au tourisme international, à l'industrie du loisir et dénonce avec humour les dérives du tourisme de masse et l'ennui qui semble en découler. Cette photographie évoque l'absurdité du plus grand parc aquatique du monde d'où se dégage une forte sensation de claustrophobie.



Pierrick Sorin
« Petit travelling printanier (Hommage à Tati) », 2010. Théâtre optique, dispositif à effet holographique, 60 x 50 x 50 cm. Samuel Le Paire Fine Art © Adagp, Paris

Pierrick Sorin use de vieux procédés d'illusion pour s'amuser du quotidien et de la posture de l'artiste. Dans ses théâtres optiques, il manie la vidéo en se mettant en scène sous forme d'hologrammes dans de petits décors réels, en jetant un regard caustique et poétique sur la condition humaine.

LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION ET DE CONTRÔLE

Œuvres exposées au Mrac



Sweet routine (autorun), 2024.
Installation vidéo,
mapping HD (60ips).
© ADAGP, Paris, 2024..

Dans les 3 installations vidéo, Arnaud Dezoteux évoque l'expérience du quotidien à travers la consommation, la surveillance et le contrôle. Ces paradigmes contemporains sont mis en scène par mapping vidéo dont le support de projection est réalisé à partir de divers emballages de produits de consommation récupérés. Les vidéos forment un ensemble de jeux s'amusants des codes et des principes de la grande distribution ou de l'esprit de productivité qu'elles génèrent.

Dans ***Sweet routine (autorun)***, l'artiste filme le parc des Buttes Chaumont devenu un lieu de footing et de promenade pour chiens, qui a perdu son potentiel de rêverie et de flânerie. Arnaud Dezoteux est à la limite du voyeurisme en filmant les joggeur·euses déjà sous vidéosurveillance comme dans tous les espaces publics. Il ajoute des cadres colorés comme s'ils étaient soumis·es à une reconnaissance faciale, faisant écho à la vidéosurveillance algorithmique déployée à Paris à l'occasion des Jeux Olympiques de Paris.

Prolongements dans l'histoire de l'art



Bruce Nauman
« Video Surveillance.
Pièce: Public Room,
Private Room », 1969-70.
Installation vidéo.

Bruce Nauman interroge la distinction ténue entre public et privé. Le·la visiteur·euse entre dans une pièce où figure au sol, dans un coin, un moniteur. Une caméra placée au plafond, à l'opposé du moniteur, filme la pièce. On s'attend donc à se voir apparaître dans ce moniteur. Mais, contre toute attente, c'est dans un autre moniteur, figuré sur l'écran du premier, que sont retransmis les mouvements des spectateur·euses dans la pièce... Sortant de cette pièce, on longe un autre espace, de même dimension, mais qui reste totalement inaccessible : cette *Private Room*, est équipée du même dispositif que la *Public Room*, et elles s'échangent leurs images respectives. La caméra de l'une transmet sa prise de vue au moniteur de l'autre, et vice-versa.

Alex Da Corte, « Chelsea Hotel no. 2 », 2010. Vidéo en couleur et son, 3'4''.
Lien vers la vidéo :
<https://www.artforum.com/video/alex-da-corte-chelsea-hotel-no-2-2010-165875/>



L'expérience de la consommation est sans fin et le contrôle des désirs en est l'enjeu. Lorsque Alex Da Corte se fait voler sa voiture, son ordinateur et ses notes dans les rues de New York, dépité il tourne une vidéo avec son téléphone. Soignant ses états d'âme dépressifs légers par de nombreux achats compulsifs, il crée ensuite ce clip improvisé sur la chanson « Chelsea Hotel » de Leonard Cohen qui s'apparente à une tragi-comédie par le geste. Cette vidéo apparaît comme un affront régressif et jouissif aux excès de la société de consommation et au désespoir face à la perte de l'objet aimé : des mains recouvertes de vernis des cerises ou déversent du gel douche dans une poubelle en plastique...

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Le Mrac a mis en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 13 novembre à 14h30

Visite des expositions temporaires des artistes Arnaud Dezoteux et Vidya Gastaldon.

Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.

Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classe à PAC, classe culturelle, AET Les Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). Pass culture possible.

Téléchargez la Plaquette scolaires avec les expositions et les actions prévues en 2024-2025 sur le site internet du Mrac.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Gratuit : pour les lycéen·nes de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les étudiant·es (et les accompagnateur·rices).

Les lycéen·nes de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Pass culture

Le Mrac Occitanie propose des offres collectives concernant toutes ses visites et dépose des projets spécifiques, construits avec l'établissement scolaire.

Les demandes de réservations de visites se font obligatoirement par **ce formulaire en ligne :**

<https://mrac.laregion.fr/Demande-de-reservation-scolaire>

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 17 88 95

Tarifs : 5€, normal/3€, réduit.

Modes de paiement acceptés : espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, étudiant·es, détenteur·rices du Pass Éducation, demandeur·euses d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée...

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction Pattes rouges Valras > Sérignan, arrêt Combescure.

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
[Facebook](#), [X](#) et [Instagram](#)
[Youtube](#)
[@MracSerignan](#)

